

## Protections patrimoniales – 11<sup>e</sup> arrondissement

Type	Localisation	Motivation
BP	80 rue Amelot 4/8 rue Saint Sébastien	Maison d'angle du XVIII <sup>e</sup> siècle présentant une façade élevée d'un étage sur rez-de-chaussée caractéristique de l'ancien faubourg. Lucarne en bâtière.
BP	10 cité d'Angoulême	Ancienne manufacture construite en 1853 pour les frères Dutertre, peintres décorateurs sur porcelaine. La façade monumentale est surmontée d'un grand pignon sculpté anciennement visible depuis la rue Jean-Pierre Timbaud (ancienne rue d'Angoulême).
BP	1 à 3 rue Basfroi 69 rue de Charonne	Maison d'angle remarquable d'origine du XVIII <sup>e</sup> siècle présentant une façade principale sur la rue de Charonne composée de huit travées et élevée de trois étages carrés sur rez-de-chaussée. Quatre lucarnes anciennes desservent le comble sur la rue de Charonne. Au 3 rue Basfroi, un bâtiment secondaire de même période comporte un remarquable porche cintré surmonté par un entablement tenu par deux consoles. Sur cour, pavage ancien et atelier vers 1900 à structure en bois et remplissage de briques enduites. Le bâti sur la rue de Charonne est intéressant pour la simplicité et la régularité de sa façade, ainsi que le traitement de l'angle en pignon, pour sa sédimentation architecturale (coursives sur rue), et pour son importance dans le paysage urbain, particulièrement en raison de l'effet d'ensemble qu'il crée avec son vis-à-vis (bâtiment du XVII <sup>e</sup> siècle du 78 rue de Charonne protégé au titre des monuments historiques).
BP	22 rue Basfroi	Maison sur rue bâtie au début du XVII <sup>e</sup> siècle. Composé de deux étages carrés surmontés d'un comble, ce bâtiment est l'un des derniers témoignages de cette époque dans le faubourg Saint-Antoine.
BP	12 place de la Bastille 12-14 rue Daval	Cour Damoye. Les qualités monumentales et spatiales, la variété fonctionnelle, la progressivité de l'implantation, la sédimentation architecturale, sont caractéristiques des lois générales de composition des parcelles à cour du faubourg Saint-Antoine. La position de la cour Damoye est d'autant plus stratégique à l'échelle urbaine qu'elle compose le rideau monumental de la place de la Bastille. Ses qualités d'évolutivité (du XVIII <sup>e</sup> au XX <sup>e</sup> siècle), sa mixité fonctionnelle, l'alternative qu'elle propose, grâce à la porosité qu'elle crée dans l'îlot, à des parcours urbains particulièrement saturés par l'automobile, en font un "bastion avancé" du faubourg Saint-Antoine. Les bâtiments les plus anciens (période Louis XVI) se situent de part et d'autre de l'accès rue Daval.
BP	4 à 8 boulevard Beaumarchais	Opération exemplaire de la mise en place du style architectural des grands lotissements de la seconde moitié du XIX <sup>e</sup> siècle, initiée sous la Monarchie de Juillet et achevée sous le Second Empire, destinée à une clientèle issue de la petite bourgeoisie.
BP	12 à 24 boulevard Beaumarchais	Opération exemplaire de la mise en place du style architectural des grands lotissements de la seconde moitié du XIX <sup>e</sup> siècle, initiée sous la Monarchie de Juillet et achevée sous le Second Empire, destinée à une clientèle issue de la petite bourgeoisie. Le n°16, signé par Ferdinand Verneuil, a été construit en 1843.
BP	30 à 56 boulevard Beaumarchais	Opération exemplaire de la mise en place du style architectural des grands lotissements de la seconde moitié du XIX <sup>e</sup> siècle, initiée sous la Monarchie de Juillet et achevée sous le Second Empire, destinée à une clientèle issue de la petite bourgeoisie. Aux n°52-54 et au n°56, immeubles construits par Paul Mesnard en 1851. Les n°36-40, construits en 1860, sont signés de l'architecte François Rolland.
BP	60 à 64 boulevard Beaumarchais	Opération exemplaire de la mise en place du style architectural des grands lotissements de la seconde moitié du XIX <sup>e</sup> siècle, initiée sous la Monarchie de Juillet et achevée sous le Second Empire, destinée à une clientèle issue de la petite bourgeoisie. Le n°62-64 construit en 1849 est signé Paul Mesnard, ainsi que le n°60 construit en 1851.
BP	70 à 102 boulevard Beaumarchais	Opération exemplaire de la mise en place du style architectural des grands lotissements de la seconde moitié du XIX <sup>e</sup> siècle, initiée sous la Monarchie de Juillet et achevée sous le Second Empire, destinée à une clientèle issue de la petite bourgeoisie. Le n°96, construit en 1849 en pierre de taille, est signé Charles Duval et le n°102 est signé Fournier.
BP	2 rue Bréguet 24 rue Saint-Sabin	Immeuble d'angle en L avec une perspective ouverte sur le boulevard Richard Lenoir. Daté 1871, E. Gutelle architecte. L'entrée principale se trouve sur le pan coupé, elle est constituée d'un arc en plein cintre mouluré avec des écoinçons percés en œil de boeuf pan coupé est couronné par un fronton triangulaire à denticules. Façade rythmée par des ouvertures enserrées par des pilastres à chapiteaux. Un soubassement filant en meulière grossière, et un toit mansardé avec lucarnes.
BP	9 rue Chanzy	Maison en brique et pierre construite en 1902 par l'architecte Achille Champy avec la collaboration du sculpteur Despois de Folleville. Des pilastres à peine marqués, dont les chapiteaux arborent des feuilles suggérées par des lignes courbes, scandent la façade. L'encadrement en métal de la fenêtre du second étage forme de grande arabesque

## Protections patrimoniales – 11<sup>e</sup> arrondissement

Type	Localisation	Motivation
		caractéristique du style 1900. La porte d'entrée aux battants de bois, le soupirail et la cave et les ferronneries, à motifs de feuilles et de tiges stylisées, puisent également dans le répertoire de l'Art Nouveau.
BP	20 passage Charles Dallery 151-153 avenue Ledru-Rollin	Ancien "Foyer ouvrier" construit en 1914 en brique et pierre offrant l'exemple d'une décoration très réussie de la façade à partir de matériaux peu onéreux et faisant écho aux premières constructions sociales à Paris. Le rez-de-chaussée est traité en bossage rustique. Les baies vont par deux et sont couronnées par un épais bandeau qui court sur toute la façade. Le reste de la construction est en brique selon l'usage pour les constructions sociales. Les fenêtres des premiers et deuxième étages sont couvertes d'un linteau de pierre. Les niveaux supérieurs sont particulièrement mis en valeur. Les fenêtres du quatrième étage sont surmontées d'un avant-toit alors que la baie centrale est légèrement plus haute et forme une lucarne à ferme débordante. Au-dessus vient un étage de combles. En mitoyenneté, ancien temple protestant construit en 1882 par W. Hansen au numéro 153 de l'avenue Ledru-Rollin. Il comporte en façade un avant-corps en légère saillie, coiffé d'un fronton où figure une bible ouverte.
BP	1 rue de Charonne	Fontaine dite de Trogneux. Classée monument historique depuis 1929, cette fontaine fut construite par Jean Beausire de 1719 à 1921 en exécution des lettres patentes du roi du 1 <sup>er</sup> juin 1719. Elle fut reconstruite à l'identique sous le Premier Empire. La façade principale, rue du faubourg Saint-Antoine, comporte un haut soubassement à refends, duquel l'eau s'échappe par deux mascarons à tête de lion. Elle est ornée de deux pilastres d'ordre dorique soutenant un entablement couronné d'un fronton triangulaire. Restauration en 1963.
BP	3 rue de Charonne 59 rue du Faubourg Saint-Antoine	Cour Jacques Viguès, séparée en deux parties, Est et Ouest, par la cour Saint-Joseph. Accès par le 59 rue du faubourg Saint-Antoine ou par le 5 rue de Charonne. La partie Est, comprend deux édifices remarquables : l'immeuble d'habitation milieu XVIII <sup>e</sup> du 3 rue de Charonne qui se distingue par des garde-corps en fer forgé et un escalier à balustres tournés ainsi qu'un bâtiment mitoyen de la cour Saint-Joseph, placé face à l'entrée du 59 rue du faubourg Saint-Antoine. La partie ouest est bordée de constructions à usage d'ateliers datés vers 1860 élevés de trois étages sur rez-de-chaussée. Cette cour est atypique dans la mesure où elle doit sa monumentalité à une activité monofonctionnelle. Deux remarquables passerelles surélevées relient les bords opposés de la cour ouest; réalisées vers 1900, elles sont en métal riveté reposant sur des poteaux métalliques.
BP	5 rue de Charonne	Cour Saint-Joseph. Elle s'ouvre sur rue par une maison à neuf travées construite entre 1764 et 1794 en pierre de taille à rez-de-chaussée puis en moellon de calcaire et pan de bois sous enduit, avec ateliers, chantier et jardin à l'arrière. La façade sur cour présente des traces de polychromie. Deux escaliers à limon tournant et rampe en fer forgé desservent les étages et les bâtiments latéraux. Les bâtiments sur cour, à usage mixte, sont tout aussi remarquables par leur sédimentation depuis le XVIII <sup>e</sup> siècle. Après l'achat de la propriété en 1834 par le marchand de bois des îles, Jacques Viguès, les ateliers actuels sont reconstruits entre 1834 et 1852 sur les fondations de la seconde moitié du XVIII <sup>e</sup> siècle. Entre 1853 et 1855, construction d'ateliers à l'emplacement du jardin, autour d'une cour qui prend le nom de cour Jacques Viguès. Les ateliers au sud de la cour Saint-Joseph sont surélevés de trois étages carrés et d'un étage de comble dans le premier quart du XX <sup>e</sup> siècle. La forte axialité, l'unité monumentale, mais aussi l'imposante surélévation du bâtiment de gauche confèrent à la cour une valeur monumentale, spatiale et d'évolutivité très intéressante.
BP	26 rue de Charonne 1 à 13 et 2 à 10 passage Lhomme 10 passage Josset	Passage Lhomme. Passage le plus complet aux points de vue fonctionnel, morphologique, historique et esthétique. La cheminée de l'usine est un signal monumental important à l'échelle de l'îlot. Suivant une règle récurrente dans le faubourg, le bâti est implanté de la rue de Charonne (bâtiment d'origine du XVIII <sup>e</sup> siècle implanté à l'ancien alignement revu dans la première moitié XIX <sup>e</sup> ) vers le passage Josset (bâtiments, ateliers, usine plus récents datant de la seconde moitié du XIX <sup>e</sup> siècle et vers 1900). Au n°8, maison donnant sur le passage, atelier de menuiserie pour scier le bois, petit bâtiment abritant la machine à vapeur et la cheminée d'usine de section carrée en brique construits vers 1850; atelier surélevé partiellement d'un étage carré et transformé en logement dans la première moitié du 20 <sup>e</sup> siècle (source Inventaire général).
BP	36 à 38 rue de Charonne 2 passage Josset passage Saint-Antoine	Maison d'angle du XIX <sup>e</sup> siècle élevée de trois étages carrés sur rez-de-chaussée présentant un volume assurant l'articulation réussie de trois voies. Les modénatures (corniches et bandeaux saillants, trumeaux ornés de tables), sont à mi-chemin entre le caractère lisse et blanc des façades enduites des faubourgs et la lisibilité structurelle propre au rationalisme.
BP	37 rue de Charonne	Cour Délépine. Au fond de la cour, immeuble d'ateliers à structure métallique et remplissage de briques édifié vers 1920. Comportant cinq niveaux sur rez-de-chaussée, il contraste avec

## Protections patrimoniales – 11<sup>e</sup> arrondissement

Type	Localisation	Motivation
		les bâtiments bas de type faubourien, situés de part et d'autre de la cour. Ceux-ci sont d'origines très différentes depuis le bâtiment bas d'origine XVIII <sup>e</sup> ouvrant la cour, jusqu'à des reconstructions contemporaines. La cour Delépine illustre la loi générale de sédimentation des parcelles du faubourg Saint-Antoine qui voit les bâtiments les plus anciens et les plus serrés placés près de la rue, et les bâtiments les plus récents et les plus vastes placés en fond de parcelle.
BP	40 à 42 rue de Charonne 1 passage Josset	Immeuble d'habitation construit vers 1860 situé à l'angle de deux voies et présentant une élévation de trois étages carrés sur rez-de-chaussée. Il constitue le pendant de l'immeuble du 36-38 rue de Charonne, tant du point de vue de la morphologie que de l'esthétique et précède l'architecture post-haussmannienne de l'avenue Ledru-Rollin.
BP	59 rue de Charonne	Cour s'ouvrant par un immeuble de rapport du milieu du XIX <sup>e</sup> siècle présentant une façade composée symétriquement de sept travées et élevée de trois étages carrés sur rez-de-chaussée et entresol. Sur cour, bâtiments de deux à trois niveaux sur rez-de-chaussée, à usage mixte, milieu XIX <sup>e</sup> et un atelier vitré à structure métallique vers 1900. L'implantation symétrique des constructions induit une grande régularité de la cour.
BP	65 rue de Charonne	Sur rue, remarquable maison vraisemblablement d'origine du tournant XVII <sup>e</sup> -XVIII <sup>e</sup> siècle présentant un seul étage carré sur rez-de-chaussée et deux mansardes cintrées à charpente en bois apparente. Une niche sépare les deux travées. Escalier XVII <sup>e</sup> à balustres. A l'arrière, bâtiment à usage mixte atelier et habitation de la fin du XIX <sup>e</sup> siècle. Pavage ancien.
BP	77 rue de Charonne	Immeuble de rapport sur rue construit en 1886 par l'architecte Eugène Bonnet, présentant une façade en pierre de taille de grande tenue, bien que d'une morphologie haussmannienne tardive par rapport à sa date de construction. Immeuble industriel sur cour de la même époque (1884) et par le même architecte, élevé sur un plan en U, et ceinturé à chaque étage de longues coursives continues. Construction en pans de bois, métal et remplissage en brique. Sa régularité délimite une cour d'une unité spatiale remarquable. Pavage ancien.
BP	78 rue de Charonne 43 rue Saint-Bernard	Maison première moitié XVII <sup>e</sup> à pignon et pans de bois décrite dans un document de 1642 et typique de la première phase d'urbanisation du faubourg Saint-Antoine. Élevée de deux étages sur rez-de-chaussée et située à l'angle de deux rues, en rupture d'alignement, elle est visible depuis plusieurs perspectives. A ce titre, elle constitue l'un des emblèmes les plus caractéristiques du faubourg Saint-Antoine et bénéficie d'une inscription à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques depuis 1997. Elle est complétée au 43 rue Saint-Bernard, d'un bâtiment d'une écriture simple typique du milieu du XVIII <sup>e</sup> siècle.
BP	89 rue de Charonne	Situé dans la perspective de la rue Faidherbe, ce bâtiment sur rue du XVIII <sup>e</sup> siècle témoigne, dans une séquence variée, de l'ancienneté du tracé de la rue de Charonne. Le bâti sur rue est composite. Il est beaucoup plus ancien que le bâti sur cour, lequel manifeste une relative symétrie malgré sa densité.
BP	125 rue de Charonne 2 impasse Delaunay	Maison du XVIII <sup>e</sup> siècle présentant une façade ornée de traits de refends dans l'enduit et composée de cinq travées et de trois étages carrés hiérarchisés sur rez-de-chaussée. Porte surmontée d'un mascarón féminin. Appuis de fenêtre en fer forgé. Décor sans doute revu au début du XIX <sup>e</sup> siècle (frontons plats surmontant les baies du premier étage, chambranles à crossettes). Bel escalier du XVIII <sup>e</sup> siècle à rampe en fer forgé conservé. Corniche à denticules très saillante à la retombée du toit.
BP	128 rue de Charonne 32 rue Léon Frot	Bâtiment sur une parcelle d'angle caractéristique des constructions de faubourg datant probablement de la fin XVIII <sup>e</sup> siècle. Il est caractérisé par la simplicité de ses modénatures et de ses percements. Il possède un comble à surcroît avec deux lucarnes émergentes interrompant la corniche.
BP	139 rue de Charonne	Maison du XVIII <sup>e</sup> siècle présentant une façade composée de sept travées et de trois étages carrés bien hiérarchisés sur rez-de-chaussée. Chaque étage est délimité par un bandeau. Grande porte cochère cintrée avec appareillage en pierre. Escalier rampe sur rampe à balustres en bois du XVIII <sup>e</sup> siècle. Chien assis avec poulie. Inscrit au casier archéologique de la Ville de Paris.
BP	5 passage du Cheval Blanc	Cour Février. Ensemble de constructions d'un ou deux niveaux sur rez-de-chaussée à usage mixte d'aspect de la fin du XIX <sup>e</sup> siècle disposés autour d'une cour en U. La monumentalité de l'espace et des bâtiments à l'entrée de la cour Février et de la cour Mars, contraste avec la sous-densité et l'implantation agrégative des bâtiments situés en fond de parcelle. L'opposition de ces deux caractères, autant que la forte monumentalité de l'entrée des deux cours, constituent l'intérêt de cette parcelle. Ensemble figurant à l'inventaire général depuis 1986.

## Protections patrimoniales – 11<sup>e</sup> arrondissement

Type	Localisation	Motivation
BP	7 passage du Cheval Blanc	Cour Mars. Ensemble de constructions d'un ou deux niveaux sur rez-de-chaussée à usage mixte d'aspect de la fin du XIX <sup>e</sup> siècle disposés autour d'une cour en U. Une passerelle relie les deux premiers étages de part et d'autre de la cour. La monumentalité de l'espace et des bâtiments à l'entrée de la cour Février et de la cour Mars, contraste avec la sous-densité et l'implantation agrégative des bâtiments situés en fond de parcelle. L'opposition de ces deux caractères, autant que la forte monumentalité de l'entrée des deux cours, constituent l'intérêt de cette parcelle.
BP	8 à 10 passage du Cheval Blanc 3-5 cité Parchappe	Immeuble à usage mixte, ateliers et logements, élevé vers 1860. Façades formant un pan coupé à l'angle du passage du Cheval Blanc et de la Cité Parchappe. Importantes traces de polychromies rouge et bleue attestées en 1996. Devantures anciennes. Elévation de deux étages carrés sur rez-de-chaussée. Mansardes. Bâtiments dont la position le long du passage du Cheval Blanc et de la Cité Parchappe détermine, avec son long linéaire de façade, l'ambiance générale.
BP	11 rue Daval 16 boulevard Richard Lenoir	Grande maison à loyer d'angle caractéristique des modèles néoclassiques popularisés dès la fin du XVIII <sup>e</sup> siècle et reproduit jusque dans la première moitié du XIX <sup>e</sup> siècle. L'élévation compte trois étages carrés et un étage d'attique sur un rez-de-chaussée et un entresol. Des arcatures ornées de refends embrassent les deux premiers niveaux. Les étages sont peu hiérarchisés. Des appuis de style Louis XVI ornent les baies dont le percement est très régulier. Corniche à denticules. Escaliers à limon tournant et rampe en fer forgé. Les quatre travées de gauche sur le boulevard pourraient avoir été construites ultérieurement (vers 1880) à l'identique. Un décrochement de la corniche reste visible de même que des combles mansardés avec un brisis couvert d'ardoises. Accès à une cour d'activité occupé par des garages et entrepôts ainsi qu'un bâtiment d'habitation.
EPP	20-22 rue Faidherbe	Façade de l'immeuble édifié en 1926 par l'architecte Achille Champy pour l'entreprise Boutet, fournisseur en bois européens et exotiques des artisans du faubourg. Les inscriptions encore présentes sur la façade conservent la mémoire des métiers qui y étaient exercés.
BP	1 rue du Faubourg Saint-Antoine	Immeuble de rapport élevé de deux étages carrés sur rez-de-chaussée d'aspect fin XVIII <sup>e</sup> siècle. Garde-corps haussmanniens. Malgré l'absence de qualité monumentale du bâtiment, son ancienneté comme sa position déterminante à un carrefour en font l'un des bâtiments les plus intégrés au paysage du faubourg.
BP	25 rue du Faubourg Saint-Antoine	Immeuble de rapport à usage mixte construit en 1893-1894 par l'architecte Charles Montaldo. L'élévation superpose trois étages sur rez-de-chaussée consacrés au commerce des meubles (magasin Winphen, puis le Bihan, puis Silvera) et deux étages supérieurs sous combles réservés à l'habitation. Les baies des étages commerciaux sont largement vitrées et rythmées par les piliers en fonte entrecoupés de linteaux métalliques. Cette architecture, en phase avec les constructions pionnières de la rue d'Uzès ou de la rue Réaumur, contraste avec l'allure traditionnelle des étages d'habitation en brique et pierre.
BP	27 à 29 rue du Faubourg Saint-Antoine	Sur cour, remarquable ensemble d'ateliers, en brique et métal, de la fin du XIX <sup>e</sup> siècle couverts d'une verrière à structure métallique également de la même période. Sol de la cour en pavés de verre éclairant le sous-sol. L'accès se fait sur rue par un immeuble porche d'origine vers le milieu XIX <sup>e</sup> siècle. La parcelle illustre bien la mixité de l'habitat et de l'activité typique du faubourg Saint-Antoine et intègre une cour remarquable par son unité monumentale et stylistique.
BP	33 rue du Faubourg Saint-Antoine	Ensemble constitué entre 1660 et 1669 sur rue du lotissement de six maisons de deux travées chacune et sur cour d'une maison de maître de deux étages s'appuyant contre le mur mitoyen occidental avec jardin pour Jean Bricart, charpentier ordinaire des bâtiments du roi (inscription à l'ISMH). A l'intérieur plusieurs escaliers à balustres de bois. Jardin remplacé par un chantier de bois à la fin du XVII <sup>e</sup> siècle. Fenêtres agrandies et garde-corps en fer forgé interrompant les bandeaux des trois immeubles les plus à l'ouest et de la maison de maître dont le grenier est transformé en comble brisé habitable au XVIII <sup>e</sup> siècle. Ateliers construits contre les murs mitoyens nord et est et au centre de la cour entre 1726 et 1830. Bâtiment au centre de la cour remplacé par un atelier de fabrication et de stockage de meubles en béton armé de sept étages en 1930 par l'architecte Eugène Boucher pour MM. Lévy frères. Bâtiments parmi les plus anciens et les plus soignés du faubourg, voisinant avec un immeuble industriel vers 1930 doté d'une forte monumentalité. Le télescopage d'époques, d'échelles et de matériaux est typiquement faubourien.
BP	47 rue du Faubourg Saint-Antoine	Cour du Nom de Jésus. Immeuble sur rue élevé de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée d'origine du XVIII <sup>e</sup> siècle mais repris et surélevé vers 1840. Escalier jusqu'au premier étage comportant une rampe en fer forgé du XVIII <sup>e</sup> siècle de belle facture. Le reste de l'escalier est plus tardif (limon tournant). L'immeuble possède un second escalier du XIX <sup>e</sup> siècle. Sur

## Protections patrimoniales – 11<sup>e</sup> arrondissement

Type	Localisation	Motivation
		cour, ensemble de trois bâtiments comportant quatre à cinq étages carrés abritant des ateliers de la seconde moitié du XIX <sup>e</sup> siècle. Parcelle exceptionnelle par la régularité de son espace et la sédimentation du bâtiment sur rue.
BP	61 rue du Faubourg Saint-Antoine	Immeuble haussmannien présentant une façade composée de quatre travées et élevée de trois étages carrés sur rez-de-chaussée et entresol. Soubassement commercial dénaturé. Intégration réussie par ses matériaux à la séquence anté-haussmannienne Bastille-Charonne et à la Fontaine dite Trogneux, classée au titre des monuments historiques, située à l'angle de la rue du faubourg Saint-Antoine et de la rue de Charonne.
BP	75 rue du Faubourg Saint-Antoine	Cour de l'Etoile d'Or. Cour exceptionnelle pour sa constitution progressive et la hiérarchisation fonctionnelle de ses constituants (première cour résidentielle, deuxième cour industrielle). Passé la porte cochère sur rue, une voie interne dessert deux cours successives, séparées par une maison de maître élevée vers 1640 pourvue d'un remarquable escalier en bois à rampe sculptée et balustres carrés (ISMH). Vers 1700, des bâtiments d'un ou deux étages sont édifiés dans la cour et dont il ne subsiste que celui en équerre dans l'angle sud-est. Vers 1750, le jardin disparaît au profit d'écuries et de remises, et des hangars à bois sont construits dans la première cour. L'évolution se poursuit vers 1800 : l'ancienne maison Pongor, au décor de palmettes en frise, est reconstruite sur des bases anciennes dans la première cour, tandis que la seconde accueille au nord et à l'est des logements-ateliers. En 1882, un grand immeuble-atelier de quatre étages est édifié par l'architecte de Chabot à l'ouest de la seconde cour à l'emplacement des écuries, un bâtiment est construit en surplomb au-dessus du passage cocher et l'immeuble sur rue est reconstruit. (source inventaire général)
BP	81 à 83 rue du Faubourg Saint-Antoine	Cour des Trois Frères. Bâtiment sur rue construit dans la première moitié du XIX <sup>e</sup> siècle, présentant une façade sobre composée de cinq travées et de trois étages carrés et un étage en retiré sur rez-de-chaussée et entresol commercial. Accès à la cour sous un porche dont l'accès est souligné par un entablement sculpté. La cour est étroite et pavée. Elle accueille une série d'ateliers comportant de quatre à cinq niveaux élevés dans la seconde moitié du XIX <sup>e</sup> siècle et caractéristique de l'activité historique du faubourg.
BP	89 rue du Faubourg Saint-Antoine	Cour de la Maison Brûlée. Bâtiment sur rue de cinq étages carrés, donnant accès à la cour, avec deux ailes en retour d'équerre et un grand chantier de bois à l'arrière construit vers 1730. Façade composée de quatre étages carrés et un étage d'attique sur rez-de-chaussée et entresol. L'entresol est découpé par trois arcatures en plein cintre avec des mascarons à la clé. Immeuble surélevé d'un étage entre 1785 et 1788, puis d'un second étage entre 1838 et 1855. Construction d'une maison de maître avec terrasse et jardin et ailes prolongées sur le passage entre 1753 et 1770. Ailes sans doute réaménagées entre 1821 et 1830. Maison en fond de parcelle de deux étages carrés et toiture en tuiles mécaniques construite entre 1821 et 1830, ainsi que les ateliers à l'ouest dans la cour. Ateliers à l'ouest partiellement reconstruits entre 1838 et 1855 avec comble redressé en 1902. Entre 1855 et 1862, ateliers à l'est dans la cour construits à l'emplacement de la maison de maître et du jardin. Au 20 <sup>e</sup> siècle, adjonction d'ateliers en rez-de-chaussée dans la cour. Source : Inventaire général.
BP	95 rue du Faubourg Saint-Antoine	Cour de l'Ours. Sur rue, bâtiment d'habitation de la seconde moitié du XVIII <sup>e</sup> siècle composée de trois travées et de trois étages carrés sur rez-de-chaussée commercial. Ferronneries néoclassiques. Haut-relief : ours sur piédestal avec inscription "A l'ours". Lucarnes. Sur cour, série d'ateliers et d'habitations de la seconde moitié du XIX <sup>e</sup> siècle et début XX <sup>e</sup> .
BP	113 rue du Faubourg Saint-Antoine	Immeuble sur rue d'une nature composite originale, d'autant plus remarquable à l'échelle urbaine par sa proximité avec la séquence post-haussmannienne ordonnée de l'avenue Ledru-Rollin. Façade composée de deux travées et de trois étages carrés sur rez-de-chaussée. Façade sur rue reprise vers 1860 mais l'élévation et la mansarde à double fronton remontent au plus tard à la fin du XVIII <sup>e</sup> siècle. Escalier vers 1880 articulant probablement le bâtiment sur cour de la même époque. Bâtiment sur cour à usage d'habitation et d'atelier composé de quatre étages sur rez-de-chaussée. Passerelle métallique au deuxième étage.
BP	125 rue du Faubourg Saint-Antoine	Sur rue, maison à loyer édifiée vers 1700 (position à l'ancien alignement). Surélévation probable au-dessus du troisième vers 1860. Escalier à volées droites et rampe en bois à balustres ronds; limon tournant et rampe à barreaux en col de cygne à partir du troisième étage. Ailes latérales en forte saillie, surélevées vers 1860, maintenues par des renforts hors d'oeuvre en béton armé en acier. Sur cour à gauche, bâtiment d'un étage sur rez-de-chaussée vers 1750 abritant atelier et habitation formant l'antenne latérale du bâtiment sur rue initial (grille de défense en fer forgé à rez-de-chaussée) sur laquelle a été reconstruite vers 1860, l'aile latérale gauche. Sur cour, au fond, bâtiment de trois étages sur rez-de-chaussée vers 1750. Escalier en tour hors d'oeuvre, à jour central et volées droites et balustres en bois

## Protections patrimoniales – 11<sup>e</sup> arrondissement

Type	Localisation	Motivation
		tourné. Cet escalier de service devait desservir d'autres bâtiments sur cour aujourd'hui disparus. Pavage ancien. Parcelle exceptionnelle par la qualité monumentale et décorative de ses escaliers, pour ses surélévations et reprises d'œuvre.
BP	127 rue du Faubourg Saint-Antoine	Maison à loyer sur rue vers 1780. Façade composée de quatre travées et de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée et entresol avec un dernier étage formant mezzanine. Appuis de fenêtre en fer forgé XVIII <sup>e</sup> Louis XVI (remplacées au premier étage). Arcature à l'entresol au-dessus du passage carrossable desservant la cour du Saint-Esprit. Escalier à limon tournant et rampe à barreaux carrés (reprise de la trémie vers 1890). Monumentalité remarquable du bâtiment sur rue. Celui-ci est prolongé sur cour par deux bâtiments symétriques latéraux abritant des escaliers remarquables et un bâtiment en enjambement, tous trois du début du XIX <sup>e</sup> siècle. Cour d'activité remarquable par sa sédimentation historique et sa morphologie.
BP	137 rue du Faubourg Saint-Antoine	Maison à loyer sur rue (côté gauche) construite vers 1750 composée de quatre travées très étroites et de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Escalier à volées droites, rampe en bois à balustres ronds. Immeuble en apparence surélevé de deux étages, mais l'escalier à balustres monte jusqu'au comble (accessible). Sur cour, remarquables bâtiments composés d'ateliers se développant en équerre construit vers 1890. Bois de structure apparent, remplissage brique et pierre-moellon-bois-enduit. Forme semi-octogonale des baies. Relié au second et quatrième étages à l'escalier de l'immeuble sur rue au moyen de passerelles closes hors d'œuvre en béton armé. Cour commune avec le n°133-135 avec passerelles en bois hors d'œuvre. Parcelle intéressante notamment pour le caractère historique de l'immeuble sur rue. Les multiples jonctions entre bâtiments d'époque et de fonctions très différentes constituent une sédimentation architecturale qui illustre bien les aménagements fonctionnels dont les cours du faubourg font l'objet.
BP	147 rue du Faubourg Saint-Antoine 2 rue Trousseau	Remarquable immeuble bourgeois dans son aspect actuel du milieu XVIII <sup>e</sup> siècle, dont l'intérêt réside autant dans la monumentalité de la façade sur la rue du faubourg Saint-Antoine, que dans le traitement atypique de la façade sur la rue Trousseau, à mi-chemin entre mitoyen percé de jours de souffrance et façade secondaire. La façade sur la rue du faubourg Saint-Antoine, cantonnée de chaînes de refends, est composée de quatre travées et de quatre étages carrés bien hiérarchisés sur rez-de-chaussée. Les baies conservent des ferronneries de belle qualité. Les étages sont accessibles par un escalier tournant à rampe à barreaux carrés engagés. Un long couloir d'accès laisse supposer un noyau bâti au début du XVII <sup>e</sup> siècle épaissi ultérieurement. Comble ajouté vers 1860.
BP	151 rue du Faubourg Saint-Antoine	Sur rue, bâtiment remarquable d'origine fin XVII <sup>e</sup> -début XVIII <sup>e</sup> avec reprise vers 1850. Façade élevée de deux étages carrés sur rez-de-chaussée. Lucarnes maçonnées en bâtière. Escalier à limon tournant avec rampe à barreaux en col de cygne installé lors du passage carrossable à travers le bâtiment sur rue. Cour et bâtiment en fond de cour, probablement construit vers 1874, d'une ampleur remarquable. Le bâtiment sur rue est doté d'escaliers de grande qualité. Sa faible volumétrie et son écriture vernaculaire forment un contraste intéressant avec les bâtiments voisins, notamment avec les ensembles post-haussmanniens du square et de la rue Trousseau.
BP	163 rue du Faubourg Saint-Antoine	Sur rue, maison du XVII <sup>e</sup> siècle avec retour sur cour vers 1830. Façade présentant trois travées et un étage carré sur rez-de-chaussée. Escalier à volée droite, rampe en bois et balustres ronds. L'une des plus anciennes maisons du faubourg. Ce bâtiment sur rue possède une faible hauteur de façade qui induit un hachage de ligne de ciel intéressant pour la séquence remarquable de la rue du faubourg Saint-Antoine. La syntaxe vernaculaire de ce bâtiment, avec des lucarnes passantes en mitre et une irrégularité de la travéation, produit aussi un contraste intéressant avec les bâtiments voisins plus récents et d'écriture plus urbaine. Les deux cours à l'arrière, disposés sur une parcelle profonde et étroite, abritent des ateliers et des logements construits tout au long du XIX <sup>e</sup> siècle.
BP	165 rue du Faubourg Saint-Antoine 1 rue de la Forge Royale	Immeuble de rapport présentant sur la rue du faubourg Saint-Antoine une façade composée de deux travées et de trois étages carrés sur rez-de-chaussée cantonnée par des chaînes de refends. La façade sur la rue de la Forge Royale comprend quatre travées. Un escalier à limon tournant à rampes à barreaux engagés dessert les étages. Le travail des fondations (fenêtres de guingois) et le fruit de la façade révèlent l'ancienneté de cet immeuble dont la façade a été reprise à la période haussmannienne. Par la hauteur de sa corniche, cet immeuble constitue une bonne accroche à la suite d'immeubles fin XVIII <sup>e</sup> du 1bis - 5 rue de la Forge Royale.
BP	169 rue du Faubourg Saint-Antoine	Cour exceptionnelle pour sa régularité et sa symétrie : les cinq bâtiments abritant des ateliers et des habitations sur la première cour sont rigoureusement symétriques. Les deux premiers

## Protections patrimoniales – 11<sup>e</sup> arrondissement

Type	Localisation	Motivation
		en partant de la rue, placés en vis-à-vis peuvent être datés vers 1830 et les deux second vers 1780. L'immeuble sur rue, doté d'une remarquable porte XVIII <sup>e</sup> à doubles-vantaux en bois, arbore des qualités de proportions et une délicatesse de syntaxe architecturale qui contribue à la qualité de cette séquence urbaine, dominée par ailleurs par un bâti anté-haussmannien.
BP	185 rue du Faubourg Saint-Antoine 2-4 rue Saint-Bernard	Maison d'angle présentant deux travées sur la rue du faubourg Saint-Antoine et une aile en retour composée de deux corps de bâtiments sur la rue Saint-Bernard. Si le noyau initial semble d'origine du XVII <sup>e</sup> siècle (visible au long du couloir d'accès), l'aspect général est néoclassique vers 1830 et a subi des reprises et des surélévations vers 1860. Position à l'ancien alignement. Les petites dimensions du bâtiment, son caractère composite, par contraste avec les immeubles voisins, s'intègrent à la séquence remarquable de la fourche Montreuil - faubourg Saint-Antoine.
BP	191 rue du Faubourg Saint-Antoine	Immeuble de rapport sur rue construit vers 1840 présentant une façade sobre composée de quatre travées et de quatre étages carrés et un étage en retrait sur rez-de-chaussée. Balcons filants au premier étage et desservant l'étage en retrait. Chambranles moulurés. Persiennes. L'immeuble donne accès à une cour composée d'ateliers et d'habitations pour l'essentiel édifiées au XIX <sup>e</sup> siècle.
BP	197 rue du Faubourg Saint-Antoine	Maison à loyer du XVIII <sup>e</sup> siècle dans son aspect actuel présentant une façade sur rue composée de deux travées et de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Percement régulier des baies. Une lucarne maçonnée. Appuis de fenêtre en fer forgé Louis XVI.
BP	203 rue du Faubourg Saint-Antoine	Maison à loyer édifiée vers la fin du XVIII <sup>e</sup> sur rue présentant une façade cantonnée de refends composée de cinq travées et de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée et surmontés d'un étage de combles éclairé par trois lucarnes. Le bâtiment sur rue donne accès à une cour composée d'ateliers et d'habitation édifiés au XIX <sup>e</sup> siècle.
BP	205-207 rue du Faubourg Saint-Antoine 8 rue du Dahomey	Ensemble bâti sur une parcelle de petite dimension, mais qui fait jeu égal avec les plus belles du périmètre. Y contribuent une progressivité d'implantation (du début du XVIII <sup>e</sup> siècle à environ 1920) élevée et une grande régularité d'implantation délimitant un espace sur cour harmonieux. Les implantations sont axées sur le bâtiment en fond de parcelle, dont l'écriture palatiale remontant à la fin de l'Ancien Régime est remarquable dans le faubourg. Il est desservi par un escalier à limon tournant et une rampe à barreaux carrés engagés.
BP	215 rue du Faubourg Saint-Antoine	Immeuble sur rue présentant une façade aux proportions harmonieuses composée de quatre travées et de trois étages carrés sur rez-de-chaussée d'origine de la fin du XVIII <sup>e</sup> siècle. Appuis de fenêtre en fer forgé. Escalier à volées droites et rampe à barreaux carrés en fer forgé montés sur limon. Façade reprise vers 1860, probablement lors du percement du passage donnant accès aux ateliers et logements situés sur cour.
BP	273 rue du Faubourg Saint-Antoine	Bâtiment faubourien du XVIII <sup>e</sup> siècle transformé, élévation de deux étages carrés sur rez-de-chaussée. Grande porte cochère.
BP	18 à 20 rue du Faubourg du Temple	Ensemble composé d'un bâtiment principal en retrait de six étages sur rue et d'une série d'ateliers de part et d'autre d'une verrière. Il est construit vers 1909 par Henri-Paul Nenot, architecte de la nouvelle Sorbonne, pour le compte de la compagnie d'assurances "La Nationale" pour y abriter une société de "démonstration de la mécanique moderne". La façade du bâtiment principal est composée de neuf travées enserrées aux trois premiers étages par des piliers en pierre et couvert par un arc surbaissé en brique. Les grandes baies vitrées reposent sur des allèges décorées d'un panneau de céramique vernissée. Le retrait du quatrième étage forme un balcon. Le passage conduisant aux ateliers est ouvert dans l'axe médian. Deux atlantes sculptés signalent son entrée. Les ateliers sont disposés régulièrement sur deux niveaux de part et d'autre d'une cour profonde couverte par une verrière en bâtière.
BP	68 rue du Faubourg du Temple 16 rue des Goncourt	Immeuble de rapport édifié vers 1885 situé à l'angle de deux rues. Façade composée de cinq étages carrés sur rez-de-chaussée et présentant un pan coupé. Le cinquième étage est desservi par un balcon filant. Porte piétonne richement décorée. Immeuble représentatif de la persistance et de l'évolution de l'immeuble haussmannien sous la Troisième République.
BP	2 à 26 boulevard des Filles du Calvaire 1 rue Saint-Sébastien 93-117 rue Amelot 2 rue Oberkampf	Opération exemplaire de la mise en place du style architectural des grands lotissements de la seconde moitié du XIX <sup>e</sup> siècle, initiée sous la Monarchie de Juillet et achevée sous le Second Empire, destinée à une clientèle issue de la petite bourgeoisie.. Au n°10 la porte possède une remarquable grille en fonte. Au fond de la cour se dresse un petit bâtiment d'un étage sur rez-de-chaussée, orné de pilastres ioniques et de palmettes.
BP	6 rue de la Folie-Méricourt	Ensemble cohérent de maisons de faubourg élevées de deux étages carrés sur rez-de-chaussée. Léger avant-corps de trois travées à gauche de la façade sur rue. Garde-corps caractéristiques de la première moitié du XIX <sup>e</sup> siècle. Porte cochère ouvrant sur une cour très

## Protections patrimoniales – 11<sup>e</sup> arrondissement

Type	Localisation	Motivation
		profonde.
BP	68 rue de la Folie-Méricourt	Immeuble à usage mixte construit en 1884 par l'architecte A.-P. Aldrophe pour une entreprise de maroquinerie. Ses étages d'ateliers, construits selon un plan libre sur des piles métalliques, entourent une cour centrale. La façade sur rue présente un traitement différencié suivant l'usage : de grandes baies de part et d'autre d'une travée centrale encadrée par deux piles ornées pour les trois premiers niveaux d'ateliers, les deux derniers niveaux réservés à l'habitation sont séparés par un bandeau orné en saillie. La grande porte monumentale enchâssée dans la grille de fonte de la façade donne accès à une cour d'une simple ordonnance.
BP	1b à 3 rue de la Forge Royale	Immeuble de grande tenue architecturale issu du lotissement vers 1770 de la Forge Royale du n°1bis au n°5 (impasse prolongée vers 1854 jusqu'à la rue Saint-Bernard). élévation de deux étages sur rez-de-chaussée et entresol. Escalier à limon tournant et rampe à barreaux carrés (forte section) engagés au n°3. Porte bâtarde et combles ajoutés vers 1860. Arcatures découpant le niveau d'entresol. Les parcelles nouvellement tracées ont une régularité qui contribue beaucoup à l'unité architecturale des immeubles qui y sont bâtis. Leur façade est élevée de deux étages carrés sur un rez-de-chaussée et un entresol commercial découpé par des arcatures.
BP	5 à 9 rue de la Forge Royale	Au n°5 immeuble de bonne tenue architecturale issu du lotissement vers 1770 de la Forge Royale (impasse prolongée vers 1854 jusqu'à la rue Saint-Bernard). Façade élevée de deux étages carrés sur un rez-de-chaussée et un entresol commercial découpé par des arcatures. Comble et porte bâtarde ajoutés vers 1860. Escalier à limon tournant et barreaux carrés (grosse section) engagés. Au n°7-9, immeuble de transition construit vers 1880 élevé de deux étages carrés sur rez-de-chaussée qui n'épouse plus le modèle ordonnancé des 1bis à 5 rue de la Forge Royale. Escalier à limon tournant et rampe à barreaux en col de cygne.
BP	6 rue Gobert 10 impasse Bon Secours	Le caractère post-haussmannien des façades de l'immeuble de rapport construit en 1901 par l'architecte P.F. Godin sur la rue Gobert et sur l'impasse Bon Secours contraste avec le caractère fortement industriel des façades en brique et métal des bâtiments sur cours. La deuxième cour, partiellement abritée par une verrière, est un espace remarquable, délimité par des bâtiments industriels fin XIX <sup>e</sup> -début XX <sup>e</sup> d'une grande unité d'écriture et d'une grande régularité d'implantation. Pavage ancien de la première et de la seconde cour.
BP	10 rue Gobert	Hôtel particulier probablement édifié dans le dernier tiers du XIX <sup>e</sup> siècle dans un style décoratif puisant ses références dans l'architecture classique des XVII <sup>e</sup> et XVIII <sup>e</sup> siècle. Exemple relativement rare dans le faubourg d'un style en vogue autour de la plaine Monceau.
BP	12 rue Gobert	Villa de 1876 réalisé par l'architecte Léon Isabey présentant une façade composée de trois travées et élevée d'un étage carré sur rez-de-chaussée. Réalisation d'un faible caractère monumental mais assurant une transition harmonieuse entre la séquence haussmannienne du boulevard Voltaire et l'hôtel particulier du 10 rue Gobert.
BP	2 rue Japy 26 rue Richard Lenoir 2 rue François de Neufchateau 1 rue Gobert	Gymnase Japy édifié en 1870. A l'origine marché couvert, il est reconverti en gymnase en 1884 par l'architecte Charles-Jean Laisné. La salle est coiffée d'une charpente métallique coiffée d'une verrière. Ce marché couvert fait partie du dispositif d'urbanisation haussmannienne du boulevard Voltaire. C'est l'un des rares qui subsiste parmi les nombreux qui ont été construits à Paris à la fin du XIX <sup>e</sup> siècle.
BP	4 à 12 rue Keller	Groupe scolaire composé de deux bâtiments construits, entre 1929 et 1931 par l'architecte Louis-Hippolyte Boileau en collaboration avec E. Olombel. Les écoles sont bâties sur les branches d'une équerre, comportant à l'origine, l'école des filles dans l'une des branches, et l'école des garçons dans l'autre. Le rez-de-chaussée contient les préaux, ateliers, réfectoires. Les trois étages suivants, les classes et le quatrième en retrait, les logements et salles de dessin. La construction en béton armé, très rationnelle, permet d'éclairer les classes par de grandes baies vitrées. La façade est décorée de grès cérame couleur or entre les nervures de béton armé et de grès émaillé pour les encadrements des fenêtres. Entre chaque classe s'élève une colonne de ciment gris. D'une grande rigueur, le plan répond à un souci de rationalité et de fonctionnalité maximales dans la lignée des équipements réalisés dans l'entre-deux guerres par les frères Perret ou François Le Cœur. Par sa hauteur, son plan, la rigidité de sa façade, il anticipe d'une vingtaine d'années sur l'architecture des collèges industrialisés de l'après-guerre.
BP	19 rue Keller	Immeuble de rapport construit en 1860 soit quatre ans après l'ouverture de la rue, par l'architecte Avezard et l'entrepreneur Ch. Many pour Antoine Rivoire (monogramme en fonte du propriétaire A.R. à l'entrée). La façade répond aux contraintes du lotissement et du règlement de voirie. Elle se distingue toutefois de ses voisines par une composition savante



## Protections patrimoniales – 11<sup>e</sup> arrondissement

Type	Localisation	Motivation
		encore proche des modèles de la Monarchie de Juillet. La façade en pierre de taille comporte cinq travées et quatre étages carrés sur rez-de-chaussée et un étage en retiré. L'étage noble est signalé au centre par un "triplet vénitien" desservi par un balcon et orné de colonnes cannelées à demi-engagées cantonnant les fenêtres en plein cintre. Des refends bordent les deux travées latérales.
BP	9 rue de Lappe	L'un des bâtiments les plus anciens du faubourg d'origine du XVII <sup>e</sup> siècle élevé de trois étages carrés sur rez-de-chaussée. Escalier XVII <sup>e</sup> à volées droites en rampe en bois pour partie conservé dans les derniers étages avec reprise vers 1900 aux premiers niveaux. L'immeuble abrite le "Balajo", aménagé par Henri Mahé, décorateur du Rex et inauguré en 1936 en présence de Mistinguett et Georgius. Il succédait au bal Vernet, l'un des quinze bals musettes que comptait la rue. La façade indique le nom de l'établissement en grosses lettres blanches sur fond bleu marine. A l'intérieur, le Balajo a conservé son aspect d'avant-guerre : le bar aux murs rose bonbon rehaussés de stucs blancs et le balcon, où se produit l'orchestre, orné de gratte-ciel sous un plafond étoilé.
BP	10 rue de Lappe	Maison vraisemblablement construite dans la seconde moitié du XVII <sup>e</sup> siècle lors du lotissement de la rue de Lappe; remaniée entre 1777 et 1792. Elle présente aujourd'hui une façade sur rue composée de quatre travées cantonnées de chaînes de refends et élevée de deux étages carrés et deux niveaux de combles sur rez-de-chaussée. Corniche bien marquée à la retombée du toit. Le troisième étage carré sur rue a été transformé en étage de comble après 1862. Appuis de fenêtre en fer forgé. Escalier à limon tournant et rampe en fer forgé. (source : Inventaire général)
BP	21 rue de Lappe passage Louis Philippe	Immeuble porche d'origine de la seconde moitié du XVIII <sup>e</sup> siècle présentant une façade composée de quatre travées et de trois étages carrés sur rez-de-chaussée. Structure pierre-moellon-bois-enduit tout à fait caractéristique des méthodes constructives employées dans le faubourg. Bâtiment de bonne tenue et d'un grand intérêt à l'échelle urbaine pour le maintien du débouché sous porche du passage Louis-Philippe.
BP	24 rue de Lappe	A l'origine, maisons d'un ou deux étages avec boutiques au rez-de-chaussée construites sur rue au XVII <sup>e</sup> siècle. Ateliers de fonderie installés dans la cour au XVIII <sup>e</sup> siècle. Ensemble partagé en 1815, actuels numéros 22 et 24 rue de Lappe. L'immeuble sur rue et les ateliers sur cour actuels ont été reconstruits vers 1825-1835 en incorporant l'une des maisons sur rue du XVII <sup>e</sup> siècle (source : inventaire général). Le bâtiment sur rue présente aujourd'hui une façade cantonnée de refends composée de six travées et élevée de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée avec des lucarnes arborant des frontons triangulaires. Sur cour, les constructions à usage mixte d'ateliers et d'habitation sont disposés en "U", et comportent trois étages carrés sur rez-de-chaussée. L'ensemble présente une grande régularité monumentale liée à une même période de construction.
BP	25 rue de Lappe	Sur rue, maison d'origine vers 1700 d'un étage carré sur rez-de-chaussée, présentant un léger fruit, et entrecoupée au centre d'un atelier à rez-de-chaussée du XIX <sup>e</sup> siècle. Sur cour, à droite, ensemble à usage mixte, élevé de trois étages carrés sur rez-de-chaussée vers 1850. Sur cour, à gauche retour du bâtiment ancien sur rue. Parcelle d'une ordonnance et d'une complexité exceptionnelles en regard de son exigüité et composée pour l'essentiel de bâtiments antérieurs à 1800.
BP	28 rue de Lappe	Ancienne usine construite vers 1910 présentant une façade sur rue élevée de trois niveaux sur rez-de-chaussée. Structure apparente en acier riveté et à remplissage de briques. Fronton formant pignon en comble (pignon de charpente couvrant toute la cour). Corniche à mutule en staff. Jeu décoratif discret dans l'appareillage de la brique. Ce bâtiment se singularise par sa façade industrielle dans cette séquence anté-haussmannienne de la rue de Lappe. Il constitue un élément intéressant, pour sa monumentalité intrinsèque, et pour l'effet de rupture produit.
BP	30 à 32 rue de Lappe	Sur rue au n°30, bâtiment remarquable d'aspect début XIX <sup>e</sup> siècle composée de six travées régulières et de deux étages carrés sur rez-de-chaussée. Son voisin, au n°32 est d'origine XVIII <sup>e</sup> comme l'aile en retour sur la cour. Percé d'une porte cochère, il permet l'accès à la cour qui se développe dans la largeur de la parcelle. Outre l'aile correspondant au bâtiment XVIII <sup>e</sup> , elle abrite des constructions plus tardives datées de 1885 (J. Joly, arch.) à usage mixte.
BP	34 à 36 rue de Lappe 13 rue de Charonne	Le bâtiment d'angle, d'origine du XVIII <sup>e</sup> siècle, élevé de deux étages sur rez-de-chaussée, possède une importance tant historique que paysagère. Avec sa souche de cheminée dans le prolongement du pignon, ses travées dissymétriques et ses lucarnes "à la capucine" il constitue une remarquable illustration du type vernaculaire le plus ancien encore présent dans le faubourg. Les autres constructions présentes sur la parcelle, sur cour et sur rue,

## Protections patrimoniales – 11<sup>e</sup> arrondissement

Type	Localisation	Motivation
		d'origine du XIX <sup>e</sup> siècle, constituent un bon exemple de sédimentation progressive et de mixité des fonctions.
BP	39 rue de Lappe	Immeuble d'origine de la fin du XVIII <sup>e</sup> siècle avec reprise et surélévation vers le milieu du XIX <sup>e</sup> siècle présentant une façade composée de quatre travées et élevée de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Les baies des deux premiers étages sont surmontées de frontons plats fortement saillants. Escalier à limon tournant et rampe à barreaux ronds engagés desservant le premier étage. Escalier à volées droites au-delà du premier étage avec rampe à barreaux carrés vers 1780. Dallage de l'entrée de belle qualité.
BP	89 à 91 avenue Ledru-Rollin 99 rue du Faubourg Saint-Antoine	Immeuble à usage mixte (ancien magasin Félix Potin) construit en 1899 par l'architecte Paul Auscher (signé). Auscher fut l'élève de Guadet aux Beaux-Arts. Traitement monumental du pan coupé : dôme polygonal, entresol à motifs décoratifs métalliques. Immeuble déterminant dans le dispositif monumental post-haussmannien de l'avenue Ledru-Rollin, et du carrefour faubourg Saint-Antoine/Ledru-Rollin. Signal monumental important pour tout le quartier. Le bâtiment en lui-même a une forte valeur artistique et historique, son écriture néo-gothique précède de quelques années le magasin Félix Potin Art Nouveau de la rue de Rennes, du même architecte.
BP	161 avenue Ledru-Rollin	Immeuble de rapport construit par les architectes Malaure et Domergue en 1931. Il est de style Art Déco tardif avec des bow-windows imposants et un bandeau de céramique.
BP	12 place Léon Blum 1 avenue Parmentier	Mairie du 11 <sup>e</sup> arrondissement, réalisée de 1862 à 1865 par l'architecte-voyer Etienne-François Gancel. Parmi les premiers bâtiments du Second Empire, le Baron Haussmann voulait en faire un exemple de l'architecture municipale. Gancel lui donna des caractéristiques, reprises par la suite dans les autres mairies : baies en plein cintre, cadran d'horloge et campanile. La façade comporte un soubassement à refends, percé de trois grandes arcades auxquelles correspondent les trois grandes fenêtres cintrées du premier étage. Ces fenêtres encadrées de colonnes engagées d'ordre corinthien, sont couronnées d'un fronton triangulaire et de sculptures d'enfants exécutées par Henry-Charles Maniglier. Au-dessus de la corniche à modillons, deux statues d'enfants gainées, également réalisées par Maniglier, entourent le blason de Paris, surmonté d'une horloge. La salle des fêtes présente un décor peint en 1907 par Victor Prouvé intitulé Séjour de paix et de joie dans le style de l'Ecole de Nancy.
BP	4 passage de la Main d'Or	Immeuble composé d'ateliers en brique avec linteaux métalliques édifié en 1882 par l'architecte Brouilhony. Cet architecte, dont l'oeuvre se concentre dans le 11 <sup>e</sup> arrondissement, est également l'auteur du remarquable ensemble de rapport situé à l'angle du boulevard Voltaire, de la place Léon Blum, de la rue de la Roquette (n°130) et de la rue Godefroy-Cavaignac (n°56). Les façades sur passage et sur cour comportent quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Bâtiments adventices sur cour édifiés vers 1900 avec structure en bois apparente et brique. Escalier sur cour avec limon tournant et barreaux ronds engagés. Ensemble industriel remarquable, pour la grande qualité monumentale et la symétrie d'implantation des bâtiments, ainsi que pour la bonne tenue des ajouts.
BP	1 rue de Malte 21 rue Oberkampf	Maison d'angle d'origine du XVIII <sup>e</sup> siècle transformée élevée d'un étage carré sur rez-de-chaussée. Pan coupé à l'angle. Toiture à la Mansart. Lucarnes.
BP	1 à 9 rue du Marché Popincourt 14 rue Ternaux	Ensemble Popincourt de la fondation Rothschild réalisé en 1904 par l'Agence (Nénot, architecte-conseil, Rey et Provensal, chargés des dessins et études). Il forme, avec le groupe Belleville, le premier ensemble achevé par la fondation en 1908 et sa conception est également contemporaine du concours pour la rue de Prague lancé en 1905. Bénéficiant des nouvelles théories hygiénistes et en particulier de celles d'Augustin Rey, il marque une étape de l'histoire du logement social. Il comprend 74 logements de taille variés (du studio au trois pièces). En raison de sa petite taille ou simplement par prudence on y prévoit peu de services communs. L'implantation des bâtiments résulte plus directement du concours : elle illustre exactement les théories de Rey et reproduit à peu près la partie centrale de son projet. La construction en brique et pierre est extrêmement soignée. A l'intérieur, les murs des cages d'escalier sont recouverts, jusqu'à mi-hauteur, de carreaux de céramique blanche émaillée (carreaux-métro de Gentil et Bourdet). A l'extérieur la pierre forme le soubassement et les saillies des angles, la brique recouvrant la partie centrale des murs et les façades sur cour.
BP	131 à 133 boulevard de Ménilmontant	Immeuble construit par l'architecte F.-A. Bocage en 1902 et lauréat du concours des façades "pour la modestie de sa composition". Il constitue une bonne illustration du talent de Bocage dans la composition harmonieuse d'immeubles de rapport relativement modestes dans les arrondissements de l'est de Paris. L'avant-corps central permet, grâce à son avancée, d'ajouter deux ouvertures latérales à la fenêtre, qui donnent le maximum de lumière à la pièce la plus importante de l'appartement et une vue oblique sur le boulevard. S'opposant à cet avant-

## Protections patrimoniales – 11<sup>e</sup> arrondissement

Type	Localisation	Motivation
		corps, le rez-de-chaussée comporte un magasin encadré par deux grands portails latéraux. Le pignon qui couronne l'édifice est souligné par un balcon en ferronnerie sur toute la longueur du cinquième étage.
BP	4 à 6 impasse de Mont-Louis	Ensemble de bâtiments industriels conçus par l'architecte Marié vers 1900. Les façades sont essentiellement traitées en brique. Les décorations et les couleurs procurent à l'ensemble un certain cachet. La composition d'ensemble est ouverte sur l'impasse Mont Louis par une cour qui laisse dévoiler les nombreuses façades.
BP	15 rue de Montreuil	Bâtiment d'habitation sur rue d'écriture vernaculaire, à lucarnes passantes, élevé de deux étages carrés sur rez-de-chaussée, probablement d'origine du XVII <sup>e</sup> siècle. Il a été épaissi à l'époque haussmannienne. Il est desservi par un escalier à limon tournant et rampe à barreaux en col de cygne. Le contraste que ce bâtiment produit avec l'immeuble post-haussmannien mitoyen, marquant l'angle avec la rue Faidherbe, est particulièrement saisissant et illustre la logique de rupture d'échelle qui préside à la constitution urbaine du faubourg.
BP	17 à 19 rue de Montreuil	Bâtiment d'habitation sur rue édifié vers 1780 et repris vers 1860 présentant une façade composée de quatre travées et élevée de deux étages carrés sur rez-de-chaussée. La façade du bâtiment sur rue englobe le passage carrossable du n°17. Par son esthétique et sa morphologie vernaculaires, le bâtiment sur rue contribue de manière significative au caractère général de l'entrée de la rue de Montreuil. Parcelle saturée par le bâtiment sur cour.
BP	21 rue de Montreuil	Sur rue, deux bâtiments d'habitation du XVIII <sup>e</sup> siècle : le bâtiment à droite, élevé de trois étages carrés sur rez-de-chaussée et présentant une façade composée de quatre travées régulières peut être daté vers 1780. Il comporte un escalier à volées droites et à rampe en madrier. Il se prolonge sur cour d'un long corps de bâtiment de même époque. Le bâtiment à gauche sur rue élevé de deux étages carrés sur rez-de-chaussée est sans doute un peu plus ancien (vers 1760) et est relié au bâtiment précédent par une coursive en métal. Bien que terminée par un mitoyen aveugle, la cour axiale forme un espace exceptionnel. Les bâtiments sur rue contribuent de manière significative au témoignage de l'ancienneté de la formation et au caractère de l'entrée de la rue de Montreuil.
BP	27 rue de Montreuil impasse Cesselin	Parcelle très pittoresque en lanière prononcée, unique dans le faubourg. Implantation des bâtiments en baïonnette adossée aux héberges, le long d'une venelle. La variété de fonctions initiales et d'écriture du bâti participe à l'originalité de cette parcelle. La datation des bâtiments illustre une sédimentation et une densification progressive depuis le milieu du XIX <sup>e</sup> siècle jusqu'au début du XX <sup>e</sup> siècle.
BP	41 rue de Montreuil	Immeuble d'habitation sur rue construit vers 1850 présentant une façade étroite composée de deux travées et élevé de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Décor sobre avec des bandeaux et des chambranles moulurés.. Appuis de fenêtre historiés au premier étage avec les mentions "LESPERANCE EST PARTOUT" et "EST ESI TROUVEPAS".
BP	45 rue de Montreuil	Sur rue, maison élevée vers 1700 composée de deux façades juxtaposées de quatre travées chacune et élevées de trois étages carrés sur rez-de-chaussée. Les combles sont éclairés par des lucarnes. Le décor est limité à de légers traits de refends dans l'enduit et à deux chaînes de refends bornant les façades. Les garde-corps ont été posés au XIX <sup>e</sup> siècle. A l'arrière se développe la cour Saint-Nicolas comprenant un ensemble de bâtiments à usage mixte d'atelier et d'habitation édifié vers 1850-1860. L'ancienneté, la sédimentation du bâtiment sur rue, sa qualité décorative (escalier) contrastent avec l'unité, l'ampleur et le caractère sériel des bâtiments haussmanniens sur cour.
BP	52 rue de Montreuil	Immeuble de rapport d'époque Seconde République construit par Romeur et Varenault très représentatif de la période. Au premier étage, des sculptures inspirées par la Renaissance, placées dans des niches jumelées concaves, représentent des enfants qui symbolisent les Arts. Au second étage, les niches jumelées, rectangulaires et plates, contiennent des statuettes de femmes drapées à l'antique. La porte d'entrée est surmontée d'une fenêtre incluse dans une embrasure en demi-cercle, dont la décoration, très chargée, de guirlandes de fruits, d'épis de blé et de faunes, évoque le thème de l'Abondance. Les ferronneries adoptent pour motifs des amours, des pigeons et des écureuils et contribuent à l'élégance de la façade. Puits dans la cour (Rochevide).
BP	93 à 95 rue de Montreuil 2-4 passage Turquetil	Immeuble d'activité construit en 1892 par l'architecte Paul Héneux. Il est constitué d'un bâtiment principal sur rue et de trois autres à l'arrière sur cour. La façade du bâtiment principal est régulière et rythmée par des balcons. L'entrée principale se fait latéralement par un passage à arcades en pierre dont la voûte repose sur une traverse métallique : des fers à T transversaux supportant des voûtains en briques vernissées tricolores (jaunes, vertes et blanches). Le passage débouche sur une cour centrée sur un immeuble d'habitations ouvrières dont les logements sont distribués par des coursives en encorbellement sur des

**Protections patrimoniales – 11<sup>e</sup> arrondissement**

Type	Localisation	Motivation
		poutrelles métalliques.
BP	18 rue Oberkampf	Immeuble d'habitation d'aspect fin XVIII <sup>e</sup> -début XIX <sup>e</sup> non altéré.
BP	15 rue de Nice	Maison construite par l'architecte Lecroisey en 1904. Longtemps siège d'un entrepreneur de maçonnerie originaire de la Creuse, elle est représentative de la mémoire artisanale du quartier et présente une façade travaillée avec un décor de briques naturelles et émaillées très soigné.
BP	96 à 98 rue Oberkampf 7b cité de l'Industrie	Maisons caractéristiques de l'ancien faubourg au XIX <sup>e</sup> siècle. Façade sur rue composée d'un étage sur entresol et rez-de-chaussée. Porte cochère englobant les deux premiers niveaux au n° 98 et desservant à l'arrière une ancienne cour d'activité.
BP	101 à 103 rue Oberkampf 109 rue Saint Maur	Maisons caractéristiques de l'ancien faubourg au XIX <sup>e</sup> siècle. Au n°101, façade sur rue composée de trois travées et de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée, surmontée d'un fronton triangulaire. Au n°103, façade sur rue composée de deux étages carrés sur rez-de-chaussée. Plusieurs lucarnes en bâtière.
EPP	109 rue Oberkampf	Café Charbon, ancien commerce de "Vins Charbons Liqueurs", typique des bistrotts auvergnats qui fleurissaient dans l'arrondissement à cette époque.
BP	14 avenue Parmentier	Sous-station électrique "Voltaire" construite en 1908 sur les plans de l'architecte-ingénieur Paul Friesé. Elle appartient à une série de neuf "sous-stations" créées par la compagnie parisienne de distribution d'électricité. Son programme est identique à celui de la sous-station Temple, rue Louvel-Tessier. Elle est édifiée sur un terrain presque rectangulaire de 600 m <sup>2</sup> présentant un linéaire de 19 m sur l'avenue. La façade du hall des machines est composée de pans de verre divisés par quatre profilés en acier riveté, en trois hautes baies à arc en plein cintre. La baie centrale comporte un grand portail à deux battants. L'ensemble est encadré par deux tourelles identiques en briques silico-calcaire, correspondant l'une à l'escalier et l'autre au monte-charge. La façade manifeste ainsi l'affectation fonctionnelle de l'édifice et la puissance des machines qu'il héberge. Bien conservée, elle est tout à fait représentative d'un ensemble de sous-stations des années 1900, construites sur le modèle conçu par Friesé pour tenir compte du développement très rapide des besoins en électricité.
BP	62 à 64 avenue Parmentier 2-4 rue Lechevin	Au 64 avenue Parmentier, immeuble de rapport à usage mixte de la fin du XIX <sup>e</sup> siècle. Sur l'avenue, les deux premiers niveaux, découpés par de larges baies d'atelier au premier étage, sont traités en briques polychromes et surmontés d'un étage et d'un comble réservé à l'habitation. Porte cochère. Au n° 62bis-62, deux maisons d'habitation présentant des façades altérées par des transformations et composées de deux étages carrés sur rez-de-chaussée de la seconde moitié du XIX <sup>e</sup> siècle.
BP	77 avenue Parmentier	Immeuble édifié par l'architecte Mourzelas qui remporta le concours des façades en 1908. Laloux, membre du jury, en loua le caractère harmonieux et "la sobriété des moyens employés pour le traitement de la partie comprise entre le soubassement et l'entablement". Deux bow-windows, très légèrement cintrés, forment une avancée symétrique à droite et à gauche de la façade et sont couronnés par des frontons majestueux ornés de coquilles. Une importante décoration sculptée agrémente la façade : mascarons et cartouches au rez-de-chaussée et au premier étage, guirlandes de roses sur les consoles, les couronnements des fenêtres et à l'intérieur du vestibule. Cette recherche ornementale est caractéristique des constructions bourgeoises du début du XX <sup>e</sup> siècle.
BP	90 avenue Parmentier	Immeuble de logement construit en 1909 par l'architecte Xavier Schoellkopf. L'immeuble exploite pleinement sa situation en angle sur un carrefour et offre une interprétation assagie du style Art Nouveau.
BP	72 à 76 avenue Philippe-Auguste	Lycée technique Dorian édifié vers 1881, il accueillit tout d'abord l'orphelinat de Madame Dorian, épouse du ministre des Travaux publics sous le gouvernement de Défense nationale. Le bâtiment est acquis par la Ville de Paris en 1886. Très simple, il est construit en pierre de taille et pierre de meulière, que rehaussent des encadrements de briques rouges. Haut de cinq étages, il est couronné par deux frontons triangulaires.
BP	12 rue de la Pierre Levée	Immeuble industriel mixte (boutique et magasins au rez-de-chaussée, ateliers et logements en étage), construit en 1907 par les architectes Blanchard et Tabourier. Façade symétrique, les deux premiers niveaux sont traités en pierre avec deux porches aux frontons décorés. Les étages carrés sont pourvus de grandes baies sur des allèges en brique. La travée centrale est soulignée par deux piles métalliques et les deux travées extrêmes par une série de balcons. L'utilisation des matériaux (pierre, brique, fer) procure un certain décor à la façade. Sa structure apparente en poutres métalliques est très caractéristique de l'architecture industrielle de l'époque.

## Protections patrimoniales – 11<sup>e</sup> arrondissement

Type	Localisation	Motivation
BP	10 à 12 rue Popincourt	Sur rue, deux bâtiments édifiés vers 1850 d'une même tenue : élévation de quatre étages carrés et un retiré sur rez-de-chaussée. Usage mixte ateliers et habitation. Travée centrale soulignée par des pilastres au n°10. Balcons au second étage, au-dessus du porche, et au centre de la façade du n°10. Le porche donne accès à une cour très profonde composée de bâtiments bas principalement édifiés vers 1880 et vers 1900, à usage mixte activité et habitation. Les deux bâtiments sur rue ont une qualité monumentale exceptionnelle. D'une ampleur remarquable, la cour n'a pas achevé son processus de saturation.
BP	7 avenue de la République	Immeuble construit en 1906 par l'architecte Eugène Meyer pour la Société Frères Sulzer, société d'origine suisse. La façade, dont le style est influencé par le baroque autrichien, est surmontée d'un fronton et d'un campanile. L'ornementation de la façade a disparu. A l'intérieur, d'importants éléments du décor Art Nouveau d'origine sont préservés, notamment les ferronneries signées d'Edgar Brandt et un vitrail couleur jaune d'or, évoquant les fleurs des Alpes, signé P. Roye (1910). Inscription à l'Inventaire supplémentaire des Monuments Historiques des éléments suivants: bureau; porte; escalier; salon; vestibule; décor intérieur.
BP	79 avenue de la République	Ecole Supérieure de Commerce de Paris construite en 1898 par les architectes Joanny Bernard et Emile Robert. Elle présente sur rue une façade en pierre de taille composée d'un arrière-corps central d'un niveau sur rez-de-chaussée et de deux ailes massives en retour. La dimension des baies permet un éclairage optimal des salles de cours. Architecture caractéristique de la monumentalité et du rationalisme affichés par les équipements d'enseignement sous la Troisième République.
BP	101 avenue de la République	Lycée Voltaire édifié par l'architecte Eugène Train de 1885 à 1890. Sa façade est imposante, rythmée par cinq pavillons. Elle est agrémentée des bustes de Voltaire et d'Ampère, symbolisant les deux axes essentiels de l'enseignement. Ce bâtiment a été édifié selon des règles architecturales strictes liées à l'hygiène et la salubrité, qui justifient la présence de multiples fenêtres ainsi que des quatre grandes cours qui desservent les salles de classe et les amphithéâtres.
BP	110 avenue de la République	Remarquable cour d'activité caractérisée par des passerelles métalliques traversantes derrière un immeuble haussmannien.
BP	8b à 10 place de la République 2 rue du Faubourg du Temple 1 avenue de la République	Immeuble commercial des Magasins Réunis construit en 1866 par l'architecte Gabriel Davioud, réalisé en symétrie de la caserne Vérines, bâtie par A. Legrom entre 1854 et 1859 (située dans le X <sup>e</sup> arrondissement). Sa façade harmonieusement dessinée et décorée constitue un élément essentiel de la composition de la place de la République
BP	112 boulevard Richard Lenoir 39 rue Oberkampf 53 rue de la Folie Méricourt	Immeuble d'angle élevé en 1889 par l'architecte Emile Pouget présentant une remarquable composition néo-Louis XVI des façades caractéristique de l'architecture commerciale de la seconde moitié du XIX <sup>e</sup> siècle.
BP	124 boulevard Richard Lenoir 67 rue de la Folie-Méricourt	Immeuble de rapport de la seconde moitié du XIX <sup>e</sup> siècle présentant une façade sur le boulevard composée de cinq travées et de trois étages carrés sur rez-de-chaussée. L'étage noble est desservi par un grand balcon filant soutenu par des consoles et présentant un garde-corps orné d'une grille à motif de balustres. Double étage de combles saillant au-dessus des trois travées centrales traité dans un style néo-baroque faisant écho au décor placé au-dessus de la porte piétonne. Corniche à modillons. Sur la rue de la Folie-Méricourt, bâtiments disposés en U autour d'une cour desservie par un portail. Décor de chaînes.
BP	140 boulevard Richard Lenoir 83 rue de la Folie-Méricourt 16 rue Rampon	Immeuble construit probablement en 1826 en même temps que l'ouverture du canal et attesté en 1841. Il a abrité, à partir de 1867, l'ancienne maison de grossiste Bouly (décors, revêtements de salles de bains et cuisines, articles sanitaires, carrelages etc.) dont la publicité sous la forme d'un panneau de céramique aux couleurs vives est apparente au niveau de l'entresol, sur la partie droite. Le bâtiment est constitué d'un grand corps de logis, double en profondeur et comportant huit niveaux : caves voûtées, rez-de-chaussée et étage en entresol, quatre étages carrés et un cinquième étage sous combles. La façade principale est traitée en arcades pleines jusqu'au premier étage, englobant les fenêtres de l'étage en entresol. La porte principale sous l'arche centrale est flanquée de deux niches rectangulaires ornées de statuette dans le goût antique. Solidement bâties en pierre et moellon, les trois façades conservent encore les garde-corps d'époque aux dessins différenciés par étage.
BP	2 à 4 rue de la Roquette	Passage du Cheval Blanc. L'entrée principale se fait rue de la Roquette, par un passage

## Protections patrimoniales – 11<sup>e</sup> arrondissement

Type	Localisation	Motivation
		couvert sous un immeuble de deux étages de la fin du XVII <sup>e</sup> siècle. A droite, côté des n <sup>o</sup> pairs s'étend le bâtiment le plus important du passage, avec son retour sur la cité Parchappe. Il s'agit d'une construction à rez-de-chaussée, deux étages carrés et étage de comble sans aucune décoration. Les deux étages carrés sont percés de baies rectangulaires protégées par de simples garde-corps. Ce grand bâtiment peut dater de 1857. Côté pair, la première cour est celle de Janvier. Plusieurs bâtiments hétérogènes, probablement construits vers 1855, occupent une parcelle rectangulaire. La cour de Février se développe en longueur. Elle est fermée par un immeuble de deux étages ayant sa façade sur le passage. A l'arrière, deux longues ailes se font face et sont construites en pan de bois dont le hourdis est enduit. Une passerelle fermée relie les deux ailes à hauteur du premier et du deuxième étage. Ces ateliers pourraient dater de 1865. La cour de Mars reproduit un modèle similaire.
BP	17 rue de la Roquette 2 rue Saint-Sabin	Immeuble de rapport situé à un carrefour d'un grand impact visuel. D'origine vers 1870 pour les deux premiers étages sur rez-de-chaussée et entresol, il a subi une surélévation de deux étages supplémentaires vers 1900. Les étages sous la surélévation conservent leurs modénatures haussmanniennes dont des pilastres d'ordre ionique colossal et une corniche à modillons.
BP	30 à 32 rue de la Roquette 2-4-6 rue de Lappe	Ensemble de bâtiments témoignant, sur une surface réduite, de la sédimentation primitive du faubourg. En 1643, achat à Jean de Lappe par Claude Lefebvre, maître taillandier, du terrain correspondant à la parcelle actuelle, et construction des deux maisons au 30 et 32 rue de la Roquette par le maçon Christophe Bertrand. Au n <sup>o</sup> 30 subsiste l'escalier à vis. Entre 1703 et 1745, construction de la maison de deux étages au 4 rue de Lappe qui conserve un escalier à balustres carrés, d'un hangar à bois au 6 rue de Lappe et des bâtiments à un étage sur la cour. En 1773 et 1774, construction de la maison à deux étages au 6 rue de Lappe à la place du hangar par le maître maçon de La Salle. Elle se distingue par une façade nettement plus régulière et composée sur un modèle néoclassique du XVIII <sup>e</sup> siècle (chaînes de refends encadrant la façade et la travée centrale, baies cintrées soulignées par des bandeaux, mansardes respectant la symétrie de la composition d'ensemble). Enfin les bâtiments situés au fond de la cour très étroite, desservis par un escalier à balustres ronds, sont probablement d'origine vers 1750, mais surélevés d'un étage carré au XIX <sup>e</sup> siècle.
BP	43 à 45 rue de la Roquette	Sur rue, deux bâtiments faubouriens accolés élevés de deux étages carrés sur rez-de-chaussée. Lucarnes en bâtière. Eléments de décor (moultures, garde-corps) XIX <sup>e</sup> mais sur un bâti sans doute plus ancien. Rochegude signale une ancienne faiënerie de 1807 au n <sup>o</sup> 43. Porte cochère ouvrant sur une cour très profonde perpendiculaire à la rue. Ensemble très caractéristique de l'ancien faubourg tant par son ancienneté, sa mixité fonctionnelle que par sa sédimentation
BP	53 à 53b rue de la Roquette	Cour industrielle haussmannienne d'une régularité spatiale et d'une régularité de modénature exceptionnelles. La cour est desservie par un passage à ciel ouvert flanqué de deux bâtiments à l'alignement sur rue. Elle s'élargit ensuite et est bordée d'un grand bâtiment dessinant un U édifié vers 1870 suivant un même principe de composition. Travéation par fenêtres accouplées. Pavage ancien de la cour.
BP	56 rue de la Roquette	Bâtiment sur rue d'origine XVIII <sup>e</sup> présentant une façade composée de six travées et de trois étages sur rez-de-chaussée surmontés d'un attique avec fronton courbe composite. Un porche donne accès à la cour. Celle-ci, très profonde, est bordée de bâtiments à usage d'ateliers d'origine XVIII <sup>e</sup> mais ayant subi des surélévations au cours du XIX <sup>e</sup> siècle. Cet ensemble était probablement un ancien relais de poste. La forte sédimentation architecturale et la progressivité de l'implantation ne nuisent en rien à la forte monumentalité de l'espace de la cour. La façade sur rue, reprise, avec fronton courbe, semble indiquer une mutation fonctionnelle de l'ensemble de la parcelle.
BP	75 rue de la Roquette	Bâtiment faubourien présentant une façade sur rue composée de huit travées et de trois étages carrés sur rez-de-chaussée ouvrant, par une porte cochère, sur une cour pavée.
BP	130 à 132 rue de la Roquette 56 rue Godefroy Cavaignac	Immeubles de rapport construits en 1861 par l'architecte Brouilhony (J. Tabanon, entrepreneur), très ornés en façade. Le bâtiment central est construit en pierre, les bâtiments latéraux en brique associée à la pierre blanche pour les bordures et les encadrements. Ces derniers s'inspirent du style Henri IV et Louis XIII. Au 130 rue de la Roquette, la façade présente une ornementation exubérante de guirlandes de fruits et consoles à têtes de lion. Le portail formé d'un arc en plein cintre, est couronné d'un fronton cintré, agrémenté de motifs de cuirs découpés et d'une figure grotesque, dont les pattes de lion s'appuient sur le cadre. Au troisième étage, deux cariatides engainées surmontent les pilastres ouvragés. Les ferronneries des balcons reproduisent des modèles Louis XIV. Situé à un emplacement très visible, et bien que de "troisième classe", cet immeuble fut publié dès 1861 dans l'ouvrage de Théodore

## Protections patrimoniales – 11<sup>e</sup> arrondissement

Type	Localisation	Motivation
		Vacquer, Maisons les plus remarquables de Paris et dans celui de César Daly, L'Architecture privée au XIX <sup>e</sup> siècle sous Napoléon III .
BP	138 à 140 rue de la Roquette 19 rue Auguste Laurent	Ensemble de maisons de deux étages carrés sur rez-de-chaussée à usage commercial caractéristique de l'ancien faubourg et constituant un repère urbain très important, en co-visibilité de la Mairie du 11 <sup>e</sup> arrondissement.
EPP	159 rue de la Roquette	Grille en fer forgé de la fin du XIX <sup>e</sup> siècle.
EPP	175 rue de la Roquette	Maison dans le goût néo-Louis XIII présentant une façade composée de trois travées et de deux étages carrés sur rez-de-chaussée, anciennement occupée par un marbrier. La devanture présente un décor d'inspiration médiévale.
BP	9 rue Saint-Bernard	Immeuble de logements sur rue (à droite) élevé de trois étages carrés sur rez-de-chaussée construit au début du XIX <sup>e</sup> siècle. Garde-corps très sobres à croisée diagonale montés sur des appuis soutenus par de discrètes consoles. Le bâtiment sur rue est l'un des éléments constitutifs du caractère de la rue. La cour est dotée d'une grande qualité spatiale et abrite un ensemble de bâtiments d'un niveau sur rez-de-chaussée construit vers 1860 à usage de logements et d'ateliers.
BP	11 rue Saint-Bernard	Immeuble de logements sur rue élevé de trois étages carrés sur rez-de-chaussée construit au début du XIX <sup>e</sup> siècle. Garde-corps très sobres à croisée diagonale montés sur des appuis soutenus par de discrètes consoles. Escalier à volées droite, rampe à barreaux carrés engagés. Doté d'une qualité monumentale remarquable à l'échelle du faubourg, le bâtiment sur rue est l'un des éléments constitutifs du caractère de la rue.
BP	18 rue Saint-Bernard Passage G11	Sur rue, immeuble de rapport construit vers 1800 présentant une façade sobre composée de cinq travées et de trois étages carrés sur rez-de-chaussée. Eléments de décor néoclassiques : garde-corps, appuis montés sur de discrètes consoles. Porte reprise vers 1840. Sur le passage, second corps de bâtiment également vers 1800 comprenant deux étages carrés sur rez-de-chaussée et un niveau de combles. Entre les deux bâtiments, s'élève une cheminée de forge en métal et brique vers 1880. Il s'agit sans doute de l'une des parcelles les plus complexes et les plus atypiques du faubourg en ce qui concerne l'implantation et la concentration de fonctions différentes. Les bâtiments sont de grande qualité, notamment la cheminée de forge. Traitement original des pignons et des souches de cheminée.
EPP	12 à 12b rue Saint-Maur	Bas-relief annonçant au-dessus de la porte la présence d'une ancienne fonderie (Lehmann frères) rappelant la vocation ancienne de ce quartier consacré à la métallurgie
BP	161 rue Saint-Maur	Eglise Saint-Joseph. Décidée en 1867, la construction de cette église formant îlot a été achevée en 1874. Œuvre de style néo-roman de l'architecte Théodore Ballu, elle se distingue notamment par la hauteur de son clocher (60 mètres), et le fort contraste coloré des colonnes de la nef avec les autres parties de l'édifice.
BP	166 à 170 rue Saint-Maur	Sur cour, ancienne manufacture d'étoffes et de tapisserie construite en 1858-1859 en même temps que les deux immeubles de rapport situés sur la même parcelle. La composition de la façade est monumentale et surmontée d'une horloge rappelant la vocation industrielle du lieu.
BP	176 rue Saint-Maur 80 rue du faubourg du Temple	Immeuble de logements attribué à Lucien Lambion vers 1929. Situé en promontoire sur les contreforts de Belleville, ce bâtiment caractéristique des années trente utilise habilement les références du style transatlantique avec ses bow-windows multipliant les saillies en façade
BP	1 à 7 rue Saint-Sabin 21-23 rue Daval	Ensemble de bâtiment sur rue d'aspect extérieur entre 1840 et 1860. Cour industrielle n'ayant pas achevé son processus de saturation. Les bâtiments flanquant la cour jouent également un rôle atypique d'accroche monumentale à l'angle de la rue Daval et le long de la rue Saint Sabin. Leur modénature est d'un grand classicisme.
BP	12 rue Saint-Sabin passage Saint Sabin	Belle cour pavée bordée de bâtiments peu élevés d'origine de la seconde moitié du XIX <sup>e</sup> siècle. L'accès se fait par le porche du 12 rue Saint-Sabin. Comme pour la cour du 16 rue Saint-Sabin, l'intérêt de cette parcelle tient au volume harmonieux de la cour bordée par des bâtiments de faible densité.
BP	16 à 18 rue Saint-Sabin 12-14 rue Sedaine 1-3 passage Saint-Sabin	Dissimulés au regard de la rue par des bâtiments d'habitation de la seconde moitié du XIX <sup>e</sup> , deux séries d'ateliers-logements d'un étage sur rez-de-chaussée composent la cour qui se développe suivant un axe parallèle à la rue Sedaine avec accès par le porche du 16 rue Saint-Sabin. Son intérêt réside dans la faible densité des bâtiments qui délimitent un espace harmonieux. Pavage ancien.
BP	39 rue Saint-Sabin	Immeuble de belle facture, oeuvre d'un architecte (Depoix) et d'un sculpteur (Chennevière), édifié en 1909. La façade présente une belle recherche décorative. Des fenêtres à

## Protections patrimoniales – 11<sup>e</sup> arrondissement

Type	Localisation	Motivation
		encadrements sculptés couronnées d'un fronton triangulaire. Au second étage, la façade est encadrée par deux sculptures de femmes balcons en fer forgé bien ornés reposent sur des doubles- consoles au premier étage et sur deux pilastres au second.
BP	48 rue Saint-Sébastien	Maison datant du milieu du XVIII <sup>e</sup> siècle donnant à l'arrière sur un jardin. Façade composée de huit travées et de deux étages carrés sur rez-de-chaussée. Toiture comprenant quatre lucarnes en bâtière. Escalier du XVIII <sup>e</sup> siècle à garde-corps à barreaux carrés et vide central. Elle figure sur le plan de la censive de l'Archevêché.
BP	56 rue Saint-Sébastien 19 rue de la Folie-Méricourt	Grande maison à loyer fin XVIII <sup>e</sup> caractéristique du premier lotissement de la "Ville-Neuve d'Angoulême" par le marquis de Crussol.
BP	24 à 28 rue Sedaine 41 rue de la Roquette	Très longue cour traversant un îlot délimité par les rues Sedaine et de la Roquette. Au 41 rue de la Roquette, la cour s'ouvre par un immeuble de rapport de la première moitié du XIX <sup>e</sup> siècle qui se prolonge sur cour par des constructions sans doute contemporaines. Au 24-28 rue Sedaine, la cour s'ouvre par un immeuble de rapport fin XIX <sup>e</sup> qui donne accès, passé un porche monumental, à une ancienne usine implantée perpendiculairement à l'axe de la cour, et à des ateliers, de part et d'autre de la cour, à structure en bois apparente (Emile Garot, arch. 1888). Les bâtiments pris isolément ont, pour beaucoup d'entre eux, de très grandes qualités monumentales. Leur juxtaposition crée non seulement un effet de diversité frappant, mais surtout, révèle la forte évolutivité de la parcelle, avec des mutations fonctionnelles si importantes que le passage a été barré par une grille qui sépare la partie "industrielle" de la partie "bourgeoise".
BP	52 rue Sedaine	Immeuble de rapport sur rue construit par l'architecte Charles Labro en 1898. Mise en page très originale des saillies du bâtiment sur rue, unique en son genre, préfigurant les libertés du règlement de 1902. Qualité décorative exceptionnelle du bâtiment sur rue : grès polychromes, passage pavé en bois, cage d'escalier en bow-windows sur structure bois, soffites en plâtre moulé avec tringles métalliques.
BP	53b rue Sedaine	Hôtel particulier de la fin du XIX <sup>e</sup> siècle présentant une façade sur rue en pierre de taille composée de quatre travées et de deux étages carrés sur rez-de-chaussée. Les fenêtres du premier étage sont ornées de médaillons. Les fenêtres du deuxième étage sont en plein cintre et surmontées de clefs. Balcons au second étage sur consoles sculptées ornés de garde-corps en fonte.
BP	42 rue Servan	Pavillon et magasin construit en 1885 par l'architecte Etienne-François Billot, disciple de Train aux Beaux-Arts. Façade présentant un jeu de brique décoratif. A gauche de la façade, porte cochère ornée d'une clef saillante. Au milieu de la façade, porte en pierre encadrée par deux pilastres cannelés soutenant un fronton en arc de cercle.
BP	44 rue Servan	Immeuble de rapport du début du XX <sup>e</sup> siècle présentant un décor troubadour. Façade de quatre travées et cinq étages carrés sur rez-de-chaussée animée par deux bow-windows. Porte surmontée d'un décor sculpté néo-médiéval.
BP	52 rue Servan	Immeuble d'activité vers 1900 présentant une façade traitée dans le goût pittoresque en meulière, rythmée par de grandes baies d'atelier, et composée d'un étage sur rez-de-chaussée. Toiture en bâtière.
BP	1 rue des Taillandiers 29 rue de Charonne	Immeuble de rapport élevé de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée présentant par son allure les caractéristiques d'une construction de faubourg de la première moitié du XIX <sup>e</sup> siècle. Façades enduites. Pan coupé à l'angle des rues. Niveaux faiblement hiérarchisés. Cour en U sur la rue des Taillandiers fermée par une grille assurant un meilleur éclairage des logements.
BP	2 rue des Taillandiers 31 rue de Charonne	Maison d'angle d'un étage carré sur rez-de-chaussée présentant des façades d'apparence XVIII <sup>e</sup> siècle avec des appuis de fenêtres en fer forgé et une porte d'entrée cintrée rue des Taillandiers ornée d'un mascarón féminin à la clé et munie de vantaux en bois. Combles conservés. Ensemble caractéristique de l'ancien faubourg. Implantation sur une parcelle peu profonde. Transformation intérieure répertoriée en 1891 par l'architecte Ernest Duquesne.
BP	2b rue des Taillandiers	Bâtiment bas d'un étage carré sur rez-de-chaussée typique du faubourg au XIX <sup>e</sup> siècle et assurant une transition harmonieuse entre le n°2 et le n°4. Usage mixte.
BP	4 à 6 rue des Taillandiers	Ensemble faubourien d'allure XIX <sup>e</sup> . Elévation sur rue de trois étages carrés et un étage en retiré sur rez-de-chaussée.
BP	7 rue des Taillandiers 12 passage des	Remarquable bâtiment d'activité et d'entrepôt à couverture en bois d'allure vers 1900. Huisseries métalliques conservées.



**Protections patrimoniales – 11<sup>e</sup> arrondissement**

Type	Localisation	Motivation
	Taillandiers	
EPP	19 rue des Taillandiers	Panneaux de façade sur cour du lycée Paul Poiret construit par les architectes J. et B. Ogé. Les panneaux des façades ont été conçus par l'ingénieur Jean Prouvé en 1959.
BP	22b rue des Taillandiers	Immeuble d'activité du faubourg Saint-Antoine présentant une façade en briques rouges composée de six travées disposées en binomes construit en 1929 par l'architecte Pages et l'entrepreneur Magisson-Chauvin. Edifice référencé dans le cadre de l'Inventaire in "Le faubourg Saint-Antoine : un double visage", Cahiers du Patrimoine, 1998.
BP	18 boulevard du Temple 137 rue Amelot	Immeuble Louis-Philippe présentant une façade composée de dix travées et de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée et entresol. Grande porte cochère en plein cintre à imposte ajourée d'une grille en fonte englobant le niveau d'entresol. Vantaux en bois conservés. Au-dessus de la porte, balcon soutenu par des consoles desservant trois travées au premier étage. Balcon filant devant les lucarnes. Corniche à modillons.
BP	42 boulevard du Temple 157 rue Amelot	Immeuble Louis-Philippe très caractéristique présentant une façade composée de cinq travées et de quatre étages carrés sur rez-de-chaussée, où logea Flaubert de 1856 à 1869. Frontons plats au-dessus des baies (second et troisième étages). Balcon filant orné d'un beau garde-corps en fonte à l'étage noble. Chambranles finement sculptés. Corniches à denticules. Surélévation ultérieure. Porte d'époque conservée à vantaux ajourés de grilles de fontes et encadrée de pilastres.
BP	6 passage Thiéré	Deux bâtiments d'habitation accolés sur rue dont les façades sont composées respectivement de deux travées et de quatre travées. Le bâtiment composé de deux travées présente un aspect de la fin du XVIII <sup>e</sup> siècle et comporte une arcade en plein cintre embrasant le rez-de-chaussée et l'entresol. Au-dessus des trois étages carrés, un étage en retiré résulte probablement d'une surélévation. Un escalier à volées droites et rampe à barreaux ronds engagés dessert les étages. Le bâtiment voisin sur rue, composé de quatre travées est d'aspect fin XVIII <sup>e</sup> -début XIX <sup>e</sup> avec des garde-corps à motifs Louis XVI montés en tableau.
BP	8 passage Thiéré passage des Taillandiers	Immeuble d'angle présentant une façade principale sur le passage Thiéré d'aspect vernaculaire composée de quatre travées et élevée de deux étages carrés sur rez-de-chaussée. Fenêtres anciennement avec persiennes. Comble mansardé.
BP	1 rue Titon 33 rue de Montreuil	Immeuble de rapport édifié vers 1860. Façade très sobre et bien hiérarchisée élevée de trois étages carrés sur rez-de-chaussée. Pan coupé à l'angle. L'important linéaire de façade sur rue, d'une cadence particulièrement régulière, crée une forte présence dans le paysage urbain.
BP	8 à 10 rue Titon	Ancienne manufacture du XIX <sup>e</sup> siècle dont les bâtiments aux larges baies sont disposés en équerre enveloppant une cour ouverte sur la rue. L'horloge est encore en place en surplomb de la corniche du bâtiment du fond.
BP	11 à 15 rue Titon	Sur rue, trois immeubles de rapport construits en 1881 par l'architecte Eugène Escudie et élevés de cinq étages carrés sur rez-de-chaussée sobrement décorés (chambranles à crossettes). Ils donnent accès à un ensemble de cinq bâtiments industriels à structure en bois réalisés en 1887 par l'architecte Barret et disposés entre trois cours longitudinales. Les intersections de la charpente apparente sont ornées de cabochons en zinc estampé, à triglyphes et têtes de lion. Les bâtiments d'ateliers sur cour pavée à structure apparente arborent une richesse décorative dont l'intérêt dépasse largement l'échelle du faubourg. Le bâti implanté avec beaucoup de régularité, compose un espace très cohérent.
BP	39 rue des Trois Bornes	Groupe scolaire en brique construit en 1936 par les architectes René Requet-Barville et Louis Longuet. Il s'agit de l'extension d'une école primaire de garçons ouvrant sur la rue de la Fontaine-au-Roi dont le terrain est mitoyen. L'école maternelle à droite, et l'école de filles à gauche, encadrent la cour de récréation ouvrant sur la rue. Le bâtiment est entièrement traité en briques roses. L'appareillage de brique a été particulièrement soigné avec des joints filants dans les deux directions. La façade principale présente un mouvement incurvé accentué par les stries horizontales des briques. Les classes en encorbellement au dessus de la loge en arrondi forment un auvent au dessus de l'entrée. Le modernisme de cette construction a valu à cette école de nombreuses publications qui toutes soulignent la qualité de sa mise en oeuvre. A noter qu'un abri anti aérien avait été aménagé en sous-sol pour les habitants du quartier.
BP	12-14 rue Trousseau	Maisons caractéristiques du faubourg Saint-Antoine, à l'ancien alignement, composées de deux étages carrés sur rez-de-chaussée. Le bâtiment situé au n° 14 comporte une chaîne de refend ainsi que des éléments de modénature sans doute ajoutés au XIX <sup>e</sup> siècle.
BP	44 rue Trousseau	Maison d'aspect XVII <sup>e</sup> typique des constructions à pans de bois. Façade présentant un léger fruit composée de quatre travées et élevée de trois étages carrés sur rez-de-chaussée. Niveaux

## Protections patrimoniales – 11<sup>e</sup> arrondissement

Type	Localisation	Motivation
		des allèges conservés. Lucarnes en bâtière. Escalier en bois rampe sur rampe à balustres ronds conservé et attesté en 2005.
BP	81 boulevard Voltaire	Ensemble d'anciens ateliers à étages témoins du début de l'ère industrielle.
BP	166 boulevard Voltaire 8 impasse Bon-Secours	Le bâtiment sur rue, d'un classicisme haussmannien, s'intègre à la séquence monumentale ordonnancée du boulevard Voltaire. La cour d'activité, dont les constructions sont contemporaines du bâtiment sur rue, a été réaménagée vers 1930 : l'adjonction d'une verrière, avec fontes décoratives Art Déco, et l'ouverture des baies ont transformé cette cour et le bâtiment qui la délimite en un espace unique, à atrium central, qui correspond à la typologie des grands magasins. Cet espace se développe sur une parcelle haussmannienne, mais décline d'une manière originale, en lisière du faubourg, le thème de la cour d'activité.
BP	186 boulevard Voltaire	Maison basse du XIX <sup>e</sup> siècle présentant une façade composée de dix travées et d'un étage sur rez-de-chaussée, trace de la "petite banlieue" sur le boulevard Voltaire.
EPP	226 boulevard Voltaire	Immeuble Cusenier, ancienne distillerie de liqueurs fondée par Eugène Cusenier en 1871, son nom se trouve toujours au dessus de la grande porte cochère. Élément particulier protégé : la porte et son encadrement.